

[Text]

tions about CIDA's work in development education, what would be the recommendations or what would be the criteria you would apply? You say, yourself, that it is under discussion and it is a very important question. How do we bring this to a conclusion?

I would ask the same thing about women's programs, or rather women's involvement in this. How would we monitor women in development in such a way that it does not get falling off the table, or does not get out of hand or forgotten? It is good to say this, but I am trying, however, to ask in a pragmatic way what criteria we would apply, where we would apply it, and how we can make sure it really has teeth in it, that it is not just good wishes.

• 1635

Mr. Martin: Just a couple of comments. First, give the PPP enough staff to do the job. They have never had enough staff. They are overworked, and so the program has never been evaluated, never been assessed properly.

Second, criteria. I would suggest that any development education demonstrate practical linkages with the field. If it is done in an abstract theoretical, ideological way, forget it. If it is linked with developmental realities, support it.

Third, always involve the user in any kind of assessment, be it women in development or development education.

The Chairman: Thank you very much. Madam Duplessis.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président. Je suis heureuse d'avoir pu vous écouter ce soir. J'ai quelques questions à poser.

Je ne fais pas partie de ce Comité-ci, je remplace un collègue. Par contre, lorsque je siégeais au Comité Hockin j'ai entendu un témoin qui trouvait que l'ACDI ne fonctionnait pas bien. Il disait que c'était le fonctionnaire sur place ou des fonctionnaires d'Ottawa qui faisaient un survol assez rapide des projets accordés en Afrique et qui, souvent, décidaient de projets qui ne correspondaient pas nécessairement aux besoins des gens.

Ce témoin nous avait fait la recommandation suivante—et cela se rapproche peut-être de vos réseaux auxquels vous avez fait allusion—il nous avait recommandé, dis-je, qu'il vaudrait peut-être mieux écouter davantage les recommandations des personnes qui travaillent auprès des gens, des différents organismes, et des ONG qui sont sur place et qui connaissent beaucoup plus les besoins des gens.

Il nous avait également recommandé de nous intéresser beaucoup plus aux petits projets plutôt qu'aux gros, aux petits projets dispersés dans les villages, par exemple, de façon à ce qu'ils correspondent mieux à la réalité et aux besoins des gens.

[Translation]

l'ACDI en matière d'éducation au développement, quelles recommandations feriez-vous, quels critères retiendriez-vous? Vous dites vous-même que cela fait l'objet d'un débat et c'est une question très importante. Quelles conclusions tireriez-vous?

On pourrait poser la même question au sujet des programmes destinés aux femmes, ou plutôt de la participation des femmes à tout cela. Comment pouvons-nous suivre le rôle des femmes dans le développement de façon à nous assurer que les choses ne vont pas trop loin ou que cela ne sera pas tout simplement oublié? C'est très bien ce que vous dites, mais moi, j'essaie de voir quels critères nous pourrions appliquer, où nous les appliquerions, et comment nous pourrions nous assurer que cela va être vraiment efficace.

M. Martin: Eh bien, d'abord, il faudrait affecter au programme PPP suffisamment de personnel pour que le travail puisse se faire. Il n'a jamais eu suffisamment de personnel. D'ailleurs, les employés actuels sont surmenés, et le programme n'a donc jamais été bien évalué.

Deuxièmement, pour ce qui est des critères, il me semble que tout programme de sensibilisation aux questions de développement doit être axé sur le côté pratique de la question. Autrement dit, ce n'est pas la peine de présenter quelque chose d'abstrait, de théorique ou de purement idéologique. Si un tel programme est bel et bien fondé sur des situations concrètes en matière de développement, il convient de le promouvoir.

Troisièmement, il faut toujours faire participer l'utilisateur à toute évaluation, qu'il s'agisse du rôle des femmes dans le développement ou de la sensibilisation.

Le président: Merci beaucoup. Madame Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to have had the opportunity to hear your remarks this evening. I have a couple of questions to ask you.

I am not actually a member of this committee; I am standing for a colleague tonight. However, when I sat on the Hockin committee, I recall hearing one witness say that CIDA was not operating effectively. He maintained that officials either in the field or in Ottawa whose responsibility it was to quickly review proposed projects for Africa, often chose projects that did not necessarily correspond with people's needs.

That particular witness made the following recommendation—and it is similar to the networking you referred to earlier—namely, that it would perhaps be better to give more weight to the recommendations of those who work with the people and with the various organizations—the NGOs that are in the field and are far more aware of what the people's real needs are.

He also recommended that we focus much more on small projects, rather than large ones—small projects at the village level, for instance, that would be better adapted to the actual situation and needs of the people.